

Etant incapables de s'aider entre elles, si nous les oublions, d'où leur viendra le salut? Combien d'âmes en purgatoire auxquelles personne ne pense!

Combien qui ont appartenu à des familles incrédules? On a cru satisfaire à tous ses devoirs, on se tient quitte de toute reconnaissance après leur avoir octroyé quelques larmes, et une place dans l'enceinte bénite.

Combien dont les parents, quoique chrétiens, sont tellement absorbés par le soin des affaires, qu'il n'ont pas même la pensée de les secourir et ne se font aucune idée de leurs besoins!

Combien d'autres qui, pour avoir languis longtemps au milieu de diverses infirmités fâcheuses, avaient fini par devenir importuns à des amis à des héritiers intéressés, à des serviteurs! Leur mort a été regardée comme une bonne fortune; on ne pense plus à eux que pour se féliciter de n'en être plus occupé. Circonstance honteuse à dire, mais qui se rencontre, hélas! trop souvent. Leur souvenir et leur nom ont été jetés dans le gouffre du passé.

Combien d'orphelins, qui ne laissent sur la terre ni parents, ni amis pieux qui puissent les accompagner au delà du temps, de leur affection, de leur souvenir, de leurs bonnes œuvres!

Combien de soldats, de marins, de voyageurs, d'étrangers dont la mort n'arrive que très-tard à la connaissance de leurs familles! Combien d'indigents dont on ignore jusqu'au nom! Qui s'occupe de ces pauvres âmes?

Toutefois il ne serait pas exact de dire qu'elles sont destituées de tout secours. Non: tous les